



Raymond Carver

Né en 1938 dans une petite ville ouvrière de l'Oregon. Il se marie très jeune et se consacre d'abord à sa famille tandis que les petits boulots et les déménagements se succèdent. Poète et écrivain autodidacte, il participe ensuite à des cours d'écriture avec le romancier John Gardner et commence à sortir de l'anonymat en 1967 avec la parution de son premier recueil de poèmes. Puis il enseigne la littérature dans plusieurs universités américaines et accède à la notoriété avec son recueil de nouvelles Tais-toi je t'en prie (1976), suivi de Parlez-moi d'amour (1981) et des Vitamines du bonheur (1983). Son style de nouvelliste incisif, lumineux et poétique, lui vaut la reconnaissance de ses pairs. Il meurt d'un cancer en 1988, peu de temps après son entrée à l'Académie Américaine des Arts et des Lettres. Son recueil de nouvelles Neuf histoires et un poème a été adapté au cinéma par Robert Altman (Short Cuts, 1993).

Jacques Lassalle

Metteur en scène, comédien, auteur, essayiste, il s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Après avoir fondé et dirigé le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, Jacques Lassalle a été directeur du Théâtre National de Strasbourg puis administrateur de la Comédie-Française qu'il a quittée en 1993. Agrégé de lettres modernes, il a également été professeur dans l'enseignement supérieur et au Conservatoire et il contribue à de nombreuses revues spécialisées. Il dirige depuis 1994 la Compagnie Pour Mémoire et a monté Marivaux, Molière, Musset, en Estonie, en Norvège et en Chine, et collabore régulièrement avec le Théâtre National de Varsovie. Il monte aussi ses propres pièces, telles que Un dimanche indécis dans la vie d'Anna et Un couple pour l'hiver. Entre autres ouvrages, il a publié L'Amour d'Alceste (P.O.L., 2000), Conversation sur la formation de l'acteur (2004) et La Madone des poubelles (2006) chez Actes Sud-Papiers. Jacques Lassalle a reçu en 1998 le Grand Prix National des arts du spectacle vivant. Il est membre du Haut Conseil interministériel de l'Éducation artistique et culturelle.

Prochainement

Dans le cadre du Festival d'Automne-Paris

Le Cas de la famille Coleman

Texte et mise en scène Claudio Tolcachir

Spectacle en espagnol, surtitré en français

Petit théâtre du TNP 5 – 14 octobre 2010

Les Justes de Albert Camus

Mise en scène Stanislas Nordey

Studio 24 – Villeurbanne 8 – 16 octobre 2010

Le Prix Martin de Eugène Labiche

Mise en scène Bruno Boëglin

Célestins – Théâtre de Lyon 4 – 14 novembre 2010

Dans le cadre de La Fabrique des idées :

Judi 30 septembre 2010 à 19 h 30, entrée libre. Médiathèque de Vaise

Passerelle: Camus, un combat contre l'absurde.

Échanges avec Gérald Garutti, ponctués d'une lecture par les comédiens.

Lundi 11 octobre 2010 à 19 h 00, entrée libre. Université Lumière – Lyon 2

Résonance: Terrorismes, la violence de l'idéal.

En présence de metteurs en scène, philosophes, écrivains, comédiens, auteurs, journalistes de renom.

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti,

8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00,

www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône.

Photo Pierre-Antoine Grisoni; graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler; réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, septembre 2010. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

[...] des bons moments, on en a eu aussi, non ?

Parlez-moi d'amour

d'après Raymond Carver



Parlez - moi d’amour

d’après les nouvelles Intimité et

Le Bout des doigts de Raymond Carver

Adaptation et mise en scène

Jacques Lassalle

Avec

Jean-Philippe Puymartin Lui

Catherine Rétoré Elle

Olivier Augrond Le shérif (Le Bout des doigts)

Julien Bal Frank (Le Bout des doigts)

Assistant à la mise en scène **Julien Bal** • scénographie **Géraldine Allier**

lumière **Franck Thévenon** • costumes **Florence Sadaune** • son **Daniel Girard**

Coproduction Compagnie pour mémoire, Théâtre Vidy – Lausanne

Petit théâtre, salle de répétitions

21 septembre – 2 octobre 2010

Durée du spectacle: 1 h30

De la nouvelle au théâtre

Le théâtre pose des questions, mais propose-t-il des réponses ?

Jacques Lassalle: Vous savez, j’ai débuté avec le théâtre de Jean Vilar.

Ma génération était celle pour qui faire l’artiste, c’était faire le citoyen, pour qui

l’art questionnait le monde avec l’espoir de le transformer. Je n’ai cependant jamais appartenu à aucun mouvement, aucune école, aucun parti, aucune conviction.

J’ai essayé d’échapper à toute opportunité. Il faut que je diffère mes urgences

intimes, voire les abandonne. J’ai eu la chance de toujours faire ce que je voulais

selon mes conditions (choix des lieux, des partenaires…), sauf, peut-être les

commandes pour l’opéra (qui m’a tout de même beaucoup apporté).

Pourquoi Carver ?

On connaît beaucoup Raymond Carver grâce au film Short Cuts, 1993, de Robert

Altman. Mais il existe une différence de point de vue importante entre celui adopté par Altman, qui filme ses personnage d’en haut, et celui de Carver, qui décrit

ses personnage d’en bas, comme Ozu, plutôt au ras du tatami, de manière à être

avec eux, proche d’eux. L’œuvre de Carver est largement autobiographique: il parle

de ce qu’il connaît, des personnages qu’il a fréquentés.

Carver serait-il actuel ?

Sur le fond, les nouvelles de Carver dressent le portrait

des laissés-pour-compte américains. Je n’ai pas forcément l’obsession de rattacher

Carver à une actualité politique quelconque mais, inévitablement, aujourd’hui, Carver

trouve des échos dans cette Amérique en crise. Le monde carvérien est un univers

de survie et de vitalité face au manque, au manque d’horizon surtout (professionnel, amoureux…). Il s’y développe une forme de solidarité face à la fatalité. Alors oui,

Carver parle de nous de nos jours.

Quel théâtre faites-vous ?

Un théâtre du soupçon. Pour mieux dire, je fais théâtre d’un matériau résiduel que

le théâtre d’habitude n’aime pas, de ces formes qui ne concernent pas la dramaturgie

classique. En fait, je fais semblant de faire du théâtre alors que je fais du cinéma,

parce que mon théâtre intègre la grammaire, le découpage, le montage du cinéma

(utilisation des gros plans et plans lointains, des voix in et off..).

Comme vous, Carver affectionnait Tchekhov.

Si, dans ma vie, je ne m’étais pas retenu, je n’aurais monté que Tchekhov. Rendez-

vous compte que la tragédie de cet homme, qui a révélé les conditions du baigne

de Sakhaline, qui a monté des dispensaires, a écrit 800 nouvelles…, c’est l’indifférence !

Tchekhov a influencé Raymond Carver – qui conservait une photo de Tchekhov

reporter sur son bureau –, au même titre que Flaubert ou Kafka. La phrase

que Tchekhov aimait répéter à tout le monde, « Comme vous vivez mal », est dénuée

de reproche. C’est aussi le constat de Carver. Malgré ses faiblesses et sa cruauté,

ce n’est que comme cela que la vie vaut la peine d’être vécue. Bien sûr, l’humour

carvérien est très présent dans son œuvre, mais il n’use jamais d’ironie ni de

sarcasme. Carver est un compassionnel profond: il est persuadé que nous sommes

tous sur la même pirogue !

Votre conception du théâtre ?

Je n’aime du théâtre que la répétition, ce lieu de l’errance, de l’expérimentation.

Ma vie n’est qu’une longue répétition. Le théâtre est pour moi l’espace d’une rébellion

discrète, à mi-voix, contre beaucoup de choses, dont, en premier lieu, le théâtre

lui-même. Pendant vingt ans, je ne me suis construit que contre ma formation du

Conservatoire, et la vie a voulu que je reprenne la direction de la Comédie-française,

là où j’étais né, ce lieu où, après une longue fugue, encore révolté, je suis malgré

tout (ré)intégré. Je n’ai jamais autant travaillé; je dis souvent oui. Mon théâtre

est un objet qui se situe au carrefour d’une étrangeté, de conflit et de découverte

de quelque chose qui ressemblerait à un accord commun, comme une conquête,

le produit d’une expérience affective. Mon expérience la plus marquante fut de mettre

en scène Marivaux à Pékin, en chinois. L’étranger et les jeunes, ça m’éloigne de

toute tentative de rentrer dans ma tente.

Propos recueillis par **Frank Dayen**

Extraits d’une interview parue dans Scènes Magazine, mai 2009

Une affaire m’appelle dans l’Ouest, et

comme le patelin où habite mon ex-femme

est sur la route, je décide de faire un saut

chez elle. Nous ne nous sommes pas vus

depuis quatre ans. De temps à autre,

quand un journal ou une revue publiait

un texte de moi ou un texte sur moi,

portrait ou interview, je lui en envoyais

un exemplaire. Je ne sais ce qui

m’incitait à lui envoyer ça, hormis l’idée

qu’elle y trouverait peut-être de l’intérêt.

Mais en tout cas, elle ne m’a jamais

répondu.

Il est neuf heures du matin et je n’ai pas

téléphoné. Comment va-t-elle me recevoir ?

Je n’en sais rien. Raymond Carver, Intimité

À lire: Monde de Raymond Carver, Éditions de La Martinière.

Raymond Carver Débutants, Parlez-moi d’amour, La Vitesse foudroyante

du passé, Qu’est ce que vous voulez voir, Neuf histoires et un poème, N’en faites pas

une histoire, Éditions de l’Olivier. **Tess Gallagher** Deux audacieux Éditions Arléa.

À lire: **Jacques Lassalle** La Madone des poubelles, Conversation sur la formation

de l’acteur, Pauses, Actes Sud–Papiers; Conversation sur Don Juan, L’amour d’Alceste,

POL.